HORRIBLE CATASTROPHE EN ESPAGNE

80 spectateurs périssent dans l'incendie d'un Cinéma

Castellon, 28 mai. — On mande de Villareal qu'un incendie ayant détruit la baraque d'un cinématographe, 80 personnes ont péri ; en outre, un grand nombre de blessés agonisent.

Villareal, 28 mai. — Le cinématographe qui a été détruit par un incendie, était installé dans le local d'une ancienne boutique. Il ne disposait que d'une seule porte de sortie, près de laquelle se trouvait la cabine destinée à l'appareil de projection.

Au cours de la séance, une pellicule s'enflamma, communiquant le feu à la cabine.

Une panique s'empara des assistants, dont le nombre s'élevait à environ 180. Tous se précipitèrent vers la sortie au milieu d'une vive bousculade, qui permit à peu de personnes de gagner l'extérieur.

La situation du foyer d'incendie, qui prenait de plus en plus d'extension, augmenta l'affolement des spectateurs et rendit plus difficile l'organisation des secours venant du dehors.

On ignore encore le nombre exact des blessés.

61 cadavres retirés des décombres. 82 blessés dont 5 mourants

Villareal, 28 mai. — Lorsque le feu se déclara au cinématographe, les spectateurs affolés, voyant la sortie obstruée par les flammes, se précipitèrent vers une petite porte située à l'autre extrémité du local.

Malheureusement, celle-ci étant fermée, le public s'entassa contre cette fausse issue où il fut bloqué par les derniers arrivants que les flammes gagnaient, et qui faisaient des efforts désespérés pour se sauver.

Presque tous moururent ainsi, piétinés, asphyxiés ou carbonisés.

La plupart des morts présentent un aspect horrible. Sur 61 corps retrouvés, 22 seulement ont été identifiés.

Le nombre des blessés s'élève à 82 dont 5 moribonds et 7 blessés grièvement.

L'identification des cadavres, donne lieu à des scènes déchirantes

Villareal, 28 mai. — La reconnaissance des victimes de la catastrophe a donné lieu à des scènes déchirantes.

Toute la matinée, des familles éplorées ont défilé devant les corps exposés, essayant de découvrir sur les cadavres mutilés des signes permettant de les identifier.

De nombreux habitants des villages voisins sont venus rechercher des membres de leurs familles qui ont disparu.

Presque tous les corps sont carbonisés, ce qui rend les recherches très difficiles.

Vingt-cinq corps seulement ont pu être identifiés jusqu'à présent.

La ville est plongée dans le deuil. Les drapeaux sont en berne.

Les autorités judiciaires ont ouvert une enquête.

Le Pape tient en piètre estime la vertu de ses ouailles

Turin, 28 mai. — Le « Corriere della Sera » reçoit de Rome l'information suivante :

Le Vatican a permis les projections cinématographiques dans les églises, mais aux conditions ci-après :

1° Le Saint-Sacrement devra être retiré de l'église ;

2° Les femmes devront être séparées des hommes ;

3° L'église devra être toujours éclairée, sauf au moment des projections ;

4° Le curé devra toujours être présent et exercer une active surveillance ;

5° La permission de l'évêque sera nécessaire.

LES DANGERS DE L'AUTO

AUX CHAMPS-ELYSEES, DEUX JEUNES FILLES SONT ECRASEES

Paris, 28 mai. — Deux jeunes filles d'une vingtaine d'années, toutes deux au service de M. Sauvage, avenue Montaigne, Louise Loison et Marie Martin, traversaient hier, vers dix heures du soir, le rond-point des Champs-Elysées, lorsqu'un autobus, arrivant directement sur elles, les força à rebrousser chemin.

A ce moment, débouchait de l'avenue Montaigne, un taxi-auto conduit par le chauffeur Evans.

Les malheureuses n'eurent pas le temps de se garer. Happée par le second véhicule, Louise Loison roula sur la chaussée, entraînant dans sa chute sa compagne qui la tenait par le bras. Les roues du taxi passèrent sur les deux corps. Lorsqu'on la releva, Louise Loison, qui portait une profonde blessure à la tête, avait cessé de vivre. Sa compagne a été transportée dans un état des plus graves à l'hôpital Beaujon.

Le chauffeur auteur de cet accident a été gardé à la disposition du commissaire de police du quartier des Champs-Elysées.

A LEVALLOIS-PERRET, DEUX AUTOS SE TAMPONNENT : DEUX VICTIMES

A la suite d'une collision survenue presque à la même heure, à Levallois-Perret, entre un taxi-auto de la Compagnie des autos-place, conduit par le chauffeur Clément, et une limousine, que dirigeait le chauffeur Georges Ferron, les deux voitures furent complètement retournées. Des débris du taxi on retira un voyageur, M. Cadou, restaurateur, grièvement blessé à la tête. On relevait en même temps le chauffeur Ferron qui avait les bras fracturés et une lésion au thorax.

Les deux victimes de cet accident ont été transportées à l'hôpital Beaujon. Le chauffeur Clément était ivre. Il a été arrêté et envoyé au Dépôt.

ROUTE DE RAMBOUILLET, UN CYCLISTE EST TUÉ

Paris, 28 mai. — Le chauffeur du comte Alexandre de Festalics de Tolna, attaché militaire à l'ambassade d'Autriche, Cours-la-Reine, 40, à Paris, a tamponné hier soir, route de Rambouillet, à la Verrière, un cycliste, Louis Materre, demeurant boulevard de Courbevoie, 30, à Courbevoie.

Le crâne ouvert, le jeune homme fut transporté à l'hôpital de Versailles où il a succombé dans la nuit.

SUR LA ROUTE DE NANTES A LIMOGES, UNE AUTO FAIT PANACHE : UN TUE. DEUX BLESSES

Niort, 28 mai. — Un terrible accident s'est produit près de cette localité. M. André Paute, âgé de quarante-cinq ans, minotier, conseiller général du canton de Chasseneuil, se promenait en automobile avec sa femme, sa sœur et son chauffeur. Au passage à niveau de la Colonne, sur la route de Nantes à Limoges, sa voiture fit panache à la suite de l'éclatement d'un pneu. M. Paute a été tué sur le coup. Mme Paute a eu les deux jambes brisées. Le chauffeur porte une profonde blessure à la tête.

A ANGOULEME, UN JEUNE GARÇON EST TUE

Angoulême, 28 mai. — Un jeune homme de quinze ans, Abel Barraud, a été renversé par une automobile conduite par un loueur d'Angoulême et a succombé peu après.

La guerre italo-turque

La version turque sur l'incident de Smyrne

Constantinople, 28 mai. — D'après les premiers renseignements parvenus ici au sujet de l'incident du « Caucase », à Smyrne, il semble que le bâtiment n'aurait pas compris tout d'abord qu'il était l'objet d'un coup de semonce de la part du fort turc. Le « Caucase » ayant poursuivi sa route, le fort aurait envoyé deux obus, mais en prenant les précautions nécessaires pour que le navire ne fût pas atteint.

L'incident ne paraît pas devoir donner lieu à des complications diplomatiques.

LA TURQUIE NOUS RECLAMERAIT LE PRIX DES DEUX OBUS

Le bruit court que le gouvernement ottoman, fort contrarié d'avoir eu à faire les frais de deux obus inutiles, se propose de réclamer à cette occasion une indemnité au gouvernement français.

La grève générale des transports de Londres

LE MOUVEMENT PARAIT S'ETENDRE

Londres, 28 mai. — La grève des ouvriers des transports paraît s'étendre, mais il est difficile de donner des indications précises sur le nombre réel des grévistes.

Il n'est cependant pas douteux qu'une grande partie du commerce se trouve paralysée, car il y a dans la Tamise près de trois cents navires impuissants à décharger leurs cargaisons.

Jusqu'ici, la grève resta presque entièrement limitée au port de Londres.

AU MARCHE DES FRUITS ET LEGUMES

Londres, 28 mai. — Ce matin, à Covent Garden, il n'y avait que très peu de produits français. Les commissionnaires ne vendaient presque exclusivement que des fruits et légumes du pays.

AU MARCHE DE LA VIANDE

Londres, 28 mai. — A Smithfield, les importateurs ont, cette nuit encore, déjoué le plan des grévistes, et l'on a eu ce matin la viande nécessaire aux besoins de la journée.

Une cargaison de viande est d'ailleurs arrivée de Southampton, par la voie ferrée.

A TRAVERS LA PRESSE LONDONIENNE

Londres, 28 mai. — L'« Evening Standard » écrit aujourd'hui que « l'atmosphère industrielle, dans le port de Londres, est chargée d'électricité ».

Ce journal annonce que M. Anderson, chef du mouvement gréviste, a déclaré ce matin qu'il fera décider demain si la grève doit être nationale.

D'une autre source autorisée, on affirme que, dans quelques heures, la grève nationale des ouvriers des transports sera proclamée.

Suivant l'« Evening News », la grève dans le port de Londres paraît être complète.

DANS LA REGION

Chez les Postiers Ambulants du Nord

Ce que nous avions prévu arrive. - Le service de Paris à Dunkerque craque de tous côtés.

Nous avons, tout dernièrement, signalé la [illegible] dans les services ambulants de la Poste desservant la région du Nord. Nous [illegible] que cette [illegible] service [illegible] par les [illegible] de postes ambulants [illegible].

Or, des informations [illegible] nous permettent [illegible] que le danger [illegible] quement pour la période estivale [illegible] dès à présent, les régions intéressées.

Bref, les conséquences de l'imprévoyance de la haute administration postale se font déjà cruellement sentir.

Economies déplacées

Venons aux faits : Par mesure d'économie, la haute administration des P. T. T. a supprimé depuis le 16 mai dernier quatre agents faisant le service ambulant de Paris à Dunkerque. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que cette mesure a été prise au moment précis où, d'après les propres termes d'une circulaire directoriale, « le trafic augmente dans des proportions considérables ».

On sait que ce service fonctionne dans les conditions suivantes : à l'aller (trajet de Paris à Lille) il transporte et manipule toutes les correspondances pour le Pas-de-Calais originaires de toute la France, Paris y compris. Il livre à Longueau (embranchement de la ligne de Boulogne et Calais) les plis à destination de toute la région avoisinant la mer. Il continue sa route vers Lille et achemine les objets de toute nature reçus aux stations de Longueau (Amiens) et Achiet pour le reste du département. A Arras il livre les dépêches pour les localités des Flandres françaises, de la région minière du Pas-de-Calais et des environs d'Arras.

Lorsque le personnel était au complet le temps était déjà fort limité. Les agents, travaillant d'arrache pied depuis cinq heures de l'après-midi, devaient, à une heure très avancée de la nuit, redoubler d'efforts pour assurer dans des conditions de sécurité désirables, un acheminement normal aux correspondances.

Aujourd'hui ils se trouvent dans l'impossibilité matérielle d'exécuter ce travail. Le tri, malgré toute leur bonne volonté, n'est pas terminé en temps voulu et la livraison des plis s'opère sans que toutes les correspondances aient pu être « travaillées ».

Le train-poste continuant sa marche, les correspondances non manipulées sont versées en bloc au bureau de Lille-Gare, lequel bureau ne peut les acheminer vers leur destination que dans la journée. De cet état de choses, il résulte un retard de 12 ou de 24 heures dans la distribution des plis ayant brûlé l'étape.

Un joli « mastic » en perspective

En moins de huit jours, le fait que nous venons de signaler s'est renouvelé quatre fois pour deux stations. De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il paraît que ce n'est là qu'un commencement. Que sera-ce dans quelque temps ?...

L'été s'approchant à grands pas, il est malheureusement permis de prévoir que ce qui se produit aujourd'hui pour la région des Flandres et la région minière se produira sous peu et dans des proportions autrement inquiétantes pour la région côtière. Les correspondances à destination des villes balnéaires devant être livrées une heure plus tôt que les précédentes, le tri ne pourra en être terminé et dans ces conditions force sera de les verser pêle-mêle aux bureaux gare d'Arras ou de Lille. Cette anicroche s'est d'ailleurs déjà présentée une fois.

Comme disent les « ambulants » auprès de qui nous avons puisé nos renseignements, pour peu que cette situation continue, il est permis d'entrevoir un joli « mastic » en perspective.

Il faut constater d'ailleurs que le service ne peut guère mieux s'effectuer au retour (trajet de Lille à Paris). Pendant ledit trajet, les attributions les plus importantes de ce service consistent à trier par quartiers, les correspondances de toute nature originaires de toute la région du Nord et à destination de Paris.

Jusqu'au 16 mai dernier, tout a fonctionné pour le mieux. Certes, le vendredi et samedi soir, étant donné la très grande affluence de journaux, d'imprimés et aussi de plis commerciaux, le travail était beaucoup plus dur. Mais ces jours là, les ambulants donnaient le coup de collier nécessaire pour que le public n'ait pas à se plaindre.

Il n'en est plus de même à présent. L'effectif de chaque brigade ayant été diminué d'une unité la tâche est devenue trop lourde et, malgré leur évidente bonne volonté les ambulants n'arrivent pas toujours à assurer l'écoulement normal de l'énorme stock de plis divers qui « dégringolent » du Nord vers Paris. Il est même arrivé que des sacs entiers d'imprimés de commerce n'ont pu être touchés par les gares destinataires et que des lettres ont été retardées.

Bref, cette situation est absolument intolérable, et si les groupements industriels et commerciaux qui seront les premiers à en souffrir n'interviennent, ce sera bientôt un gâchis épouvantable auquel il sera fort difficile de remédier.

Une fois de plus, la pratique est venue démontrer que le système des « économies à outrance » dans les services publics, non seulement ne valait rien, mais encore était néfaste.

Il y a donc lieu d'y renoncer au plus tôt du moins, en ce qui concerne le petit personnel du service des postes.

LENDEMAIN DE CONCOURS

A la suite de la décision du jury du concours international de Paris, où se sont rencontrées en honneur les Harmonies Cercle Berlioz et Courrières, le directeur et la Commission du Cercle Berlioz nous communiquent, avec prière d'insérer, la lettre suivante :

« Messieurs les Président et Directeur de l'Harmonie de Courrières,

» En acceptant le verdict du jury très incomplet du concours d'honneur, le directeur du Cercle Berlioz, désapprouvant cette illégalité (ce jury n'étant composé que de 11 membres, sous la présidence de M. Turine, non désigné par le programme pour faire partie du jury), vous avise qu'il porte un défi à l'Harmonie des Mines de Courrières.

» Si vous acceptez, M. Widor sera prié de désigner de sommités musicales pour juger à nouveau le morceau imposé : « Les Pêcheurs de Saint-Jean ». De plus, le Cercle Berlioz demande à échanger avec vous le morceau au choix. En résumé, dans une audition qui aurait lieu le 16 juin prochain, l'Harmonie de Courrières interpréterait, ainsi que le Cercle Berlioz : l'Ouverture des Pêcheurs de Saint-Jean, de Widor ; la Symphonie [illegible] de Franck, et les Variations et Fugue de Beethoven.

» Veuillez agréer, Messieurs les Président et Directeur de l'Harmonie de Courrières, l'assurance de notre parfaite considération. — Le Directeur : J. Dupuis.

Vu et approuvé : le Président, J. Lesbat ; le Vice-Président, Mavette ; le secrétaire, Jada ; le trésorier, Delebecque. »

A Lambersart

Une auto-fantôme tue un passant

C'EST UN JARDINIER DES BOIS-BLANCS QUI A ETE AFFREUSEMENT MUTILE PAR LA VOITURE MEURTRIERE

Avant d'avoir terminé hier ses préparatifs de départ au régiment dans les rangs duquel il devait prendre place ce matin pour y effectuer une période d'instruction, le jardinier Alphonse Lavallée, 36 ans, originaire d'Abbeville, demeurant avec sa femme et son fils âgé de 12 ans, à Lille, quartier des Bois-Blancs, rue Lequeux, 4, cour Bécue, 2, se rendit vers 9 heures et demie, chez un coiffeur de la rue François Verly à Lambersart.

Pour regagner ensuite son domicile, le jardinier emprunta l'avenue du Colysée. A peine venait-il de s'engager dans cette artère et se trouvait-il en face de l'imprimerie Barrez qu'une voiture automobile de couleur grise, arriva à une allure insensée de la route de Dunkerque.

Surpris par l'arrivée de cette voiture, Lavallée ne put se garer et il fut tamponné et projeté sous les roues du véhicule.

Se souciant peu d'encourir la responsabilité de l'accident qu'il venait de causer, le conducteur de l'automobile accéléra encore son allure et la voiture disparut dans l'avenue de l'Hippodrome.

Les rares témoins de cet accident se portèrent au secours de l'homme qui, gisant sur la chaussée, était affreusement mutilé et ne donnait plus signe de vie.

L'un d'eux, M. Julien Maës, cordonnier rue François-Verly, ayant reconnu Lavallée, il le transporta, avec l'aide d'autres personnes, à son domicile. Mais le malheureux Lavallée était blessé à mort, et lorsque M. le docteur Sougniez, appelé, arriva à son chevet, le blessé venait de rendre le dernier soupir.

Le praticien constata que le pauvre homme avait la poitrine défoncée, portait une large blessure au sommet de la tête et avait les jambes littéralement hachées à hauteur des genoux. Il attribua la mort à une hémorragie interne.

Avertis de cet épouvantable accident, les agents du poste de la rue de Cassel et les gendarmes de Lambersart ouvrirent aussitôt une enquête, mais les premières recherches qu'ils firent pour retrouver l'auto meurtrière restèrent sans résultat.

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Les bandits anarchistes

Soudy, l'homme à la carabine de Chantilly, subit de mauvaise grâce, un long interrogatoire.

Paris, 28 mai. — En présence de son avocat, Me Emile Doublet, André Soudy, l'homme à la carabine, a subi cet après-midi un nouvel interrogatoire.

Après avoir passé en revue les charges qui pèsent sur l'inculpé, le juge lui a donné connaissance des renseignements recueillis à Beaugency, son pays natal.

« Votre père et votre premier patron, lui dit-il, vous représentent comme ayant été méchant et violent dès votre enfance. A Blois et à Orléans, où vous fûtes garçon épicier, vos patrons disent la même chose. A Blois, déclare votre père, vous avez fait une très grave chute de bicyclette, et il attribue à cet accident quelques-unes de vos extravagances de langage.

Vous êtes venu à Paris à l'âge de 16 ans, poursuit M. Gilbert ; voulez-vous me communiquer la liste de vos patrons ?

— Je ne puis rien vous dire : j'ai complètement oublié cette époque.

— Votre père affirme que lorsque vous veniez à Beaugency, vous teniez des propos anarchistes devant ses employés. »

Poursuivant son questionnaire, le juge rappela à Soudy que le 17 juin 1911 il fut condamné à Paris à huit mois de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour.

Après avoir été libéré, le 24 août, Soudy se fait admettre à l'hôpital Tenon comme tuberculeux.

Après avoir passé sa convalescence à Saint-Maurice, il entra au sanatorium de Liancourt (Oise), sous le nom de Colombo.

— Interdit de séjour, dit-il, je fus bien obligé de prendre un faux nom pour me faire soigner.

— Qu'avez-vous fait depuis février 1912 ?

— J'ai végété, et c'est à vous de chercher ce que j'ai fait.

— Vous avez aussi fréquenté l'« Anarchie » ?

— Faites votre enquête.

— Le rapport de la Sûreté du 28 mars vous représente comme étant l'homme à la carabine de Chantilly. Vous avez dû pouvoir fournir un alibi ; c'est le moment de le faire.

Mourir d'abord, se disculper ensuite

— Je suis innocent.

— Mais il faudrait le prouver.

— Pour moi, le résultat sera le même. Je reste à Fresnes, où, vu mon état de santé, mes jours sont comptés, et si je suis conduit à la guillotine, ce sera plus tôt fait. Je préfère cela. C'est pourquoi je ne dirai rien.

Après ma mort, mon innocence sera reconnue. Je remettrai une lettre à mon avocat ; on fera une enquête qui confirmera mes dires, et l'on verra que c'est une tête innocente qui aura été livrée au bourreau.

Intervenant alors, Me Doublet demande :

« J'aimerais mieux avoir ces preuves avant votre mort.

— En effet, déclare le juge ; ce serait beaucoup plus simple et moins enfantin. »

L'homme à la carabine se contenta de sourire.

Parlant à nouveau du rapport de la Sûreté, M. Gilbert insiste.

« Après le crime de Chantilly, le 25 mars, vous vous êtes trouvé mal dans l'auto. Vos compagnons vous frictionnèrent sur le front. Or, le 31 mars, le docteur Paul constatait sur votre front des érosions remontant à moins de huit jours. »

Soudy reconnaît avoir été blessé au front par une friction vigoureuse faite vers le 20 mars, mais il se refuse à préciser davantage.

S'expliquant sur les deux revolvers trouvés en sa possession, l'inculpé a déclaré qu'étant en interdiction de séjour, il voulait, s'il s'était laissé prendre, vendre chèrement sa peau.

— Vous avez dit à M. Jouin : Si j'avais eu le temps, le revolver était pour vous et le cyanure pour moi. Vous et vos complices, aviez acheté ce fameux cyanure, sans doute acheté chez un même fournisseur. C'était un produit inoffensif. Carouy en avala et n'eut même pas une colique.

— Je suis innocent, s'est borné à répondre Soudy.

— Le rapport de police, poursuit le juge, est confirmé par les quatre témoins de Chantilly : vous étiez cadavérique, disent-ils, et vous vous êtes effectivement trouvé mal dans l'auto.

— Qui a fait ce rapport ? demande l'inculpé.

— Louise Vuillemain, la maîtresse de Garnier, riposta le juge, affirme que Bonnot, Valet, Simentoff, Garnier, Raymond la Science et vous étiez à Chantilly.

— Ce sont des racontars de femme sans importance. Une femme n'avait-elle pas déjà déclaré que Carouy était à l'attentat de la rue Ordener, alors qu'il est aujourd'hui démontré qu'il n'y prit pas part ? »

Le bandit pleure ; il voudrait des nouvelles de sa mère

Pressé de questions, Soudy, qui était très abattu et présentait l'aspect d'une loque humaine, a manifesté à deux reprises des signes de faiblesse, et s'est plaint de ne pas avoir reçu de nouvelles de sa mère.

Il a même été pris d'une crise de larmes, et le juge a cru devoir le rassurer :

— Toutes les lettres que vous avez écrites, a-t-il dit, ont été transmises à votre mère. Si elle ne veut pas vous répondre, je n'y puis rien.

Sur de nouvelles questions au juge, Soudy s'est énergiquement refusé à indiquer son alibi :

« Je me f... qu'on me traîne à la guillotine, puisqu'après ma mort mon innocence sera proclamée. »

Soudy a été, après ce long interrogatoire, ramené à la prison de la Santé.

Les Espagnols dans le Riff

Madrid, 28 mai. — Un télégramme officiel de Melilla annonce que la harka ennemie a reçu des lettres de tribus des environs de Fez engageant les Riffains à continuer la lutte contre les Espagnols et à attaquer leurs positions, tout l'empire étant soulevé contre les chrétiens.

Le capitaine général attribue à ces lettres l'effervescence que l'on peut observer parmi la harka, qui a reçu de nouveaux contingents venant de l'intérieur.

Inondations en Hongrie

Budapest, 28 mai. — Les pluies persistantes ont fait déborder les rivières dans les comitats de Torontal, Temes, Alsofeher et Szilajad.

Beaucoup de villages ont été inondés. De nombreuses maisons se sont écroulées et les dommages causés aux produits des champs sont énormes.

On compte, jusqu'ici, quatre victimes des inondations.

Les grèves de Londres

LE GOUVERNEMENT PROPOSE UNE CONFERENCE ENTRE PATRONS ET OUVRIERS POUR VENDREDI, MAIS SES RESULTATS SEMBLENT PROBLEMATIQUES

Londres, 28 mai. — La situation paraît être un peu moins mauvaise ce soir.

Cette amélioration est due sans doute à l'attitude très ferme prise par le gouvernement qui, dans un communiqué officiel publié ce soir, dément que des troupes aient été consignées et déclare qu'il prendra toutes les mesures dont il dispose pour permettre de décharger les navires qui transportent des denrées.

Le gouvernement propose qu'une conférence des patrons et des représentants des ouvriers ait lieu vendredi prochain au Board of Trade, sous la présidence de M. Askwith. Les délégués des grévistes consentent à se rendre à cette conférence, mais à la condition que toutes les décisions prises soient signées par tous les patrons.

Aucune loi ne pouvant forcer ces derniers à accepter ces décisions, il semble que cette conférence ne pourra donner aucun résultat pratique.

Le véritable but de la grève actuelle paraît être d'amener le gouvernement à nommer un board du port de Londres, dont la principale mission serait de fixer le salaire des ouvriers.

Le transport des viandes frigorifiées a continué aujourd'hui, sous la protection de la police.

A la gare de Channing-Town, faubourg de Londres, les grévistes ont cherché à arrêter un fourgon transportant des marchandises ; ils ont lancé des pierres et autres projectiles contre la police, qui a opéré plusieurs arrestations.

La guerre italo-turque

Le Gouvernement turc a besoin d'argent

Francfort, 28 mai. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort » à Constantinople télégraphie :

Le ministre intérimaire des finances, Djavid bey, a conféré avec sir Babington Smith, directeur de la Banque nationale de Turquie, et M. Revoil, directeur de la Banque ottomane.

Le gouvernement turc voudrait obtenir une nouvelle avance de trois millions de livres contre des bons du Trésor.

Les besoins du Trésor ne sont, paraît-il, pas pressants en ce moment, bien qu'on assure que le ministère de la guerre commence à ajourner les paiements venant à échéance pour les livraisons ; mais le ministre des finances voudrait prévenir les embarras qui pourraient se produire d'ici deux mois par suite de la continuation de la guerre et de l'impossibilité d'émettre un emprunt.

MM. Smith et Revoil en ont référé à Londres et à Paris.

VIOLENT COMBAT A TOBRUCK

Rome, 28 mai. — Un violent combat a eu lieu la nuit dernière à Tobruck. Les Bédouins ont tenté une attaque du fort. Ils ont été repoussés avec de très grosses pertes.

Les pertes italiennes sont insignifiantes.

LES ARMEMENTS ITALIENS

Rome, 28 mai. — Le ministre de la guerre a présenté à la Chambre une demande de crédit extraordinaire de 60 millions, pour compléter les armements et doter l'armée d'un fusil très moderne.

De son côté, le ministre de la marine a demandé un crédit de 21 millions et demi, dont 15 millions seront utilisés pour la construction de torpilleurs. Le reste servira à augmenter les équipages, qui seront portés de 31 à 33,000 hommes.

L'EXPULSION DES ITALIENS

Salonique, 28 mai. — Un ordre d'expulsion concernant trois mille Italiens vient d'être publié. Un délai de quinze jours est accordé aux expulsés pour quitter le territoire turc.

Deux coloniaux maraudeurs sont reçus à coups de fusil

L'un est tué, l'autre grièvement blessé

Toulon, 28 mai. — La gendarmerie de Toulon s'est transportée dans la commune du Pradet où un drame vient de se produire.

Deux soldats de l'infanterie coloniale, les nommés Jodon et Le Guillerme, avaient pénétré dans la propriété du sieur Vidal pour satisfaire un besoin. Ils aperçurent des cerisiers chargés de fruits et voulurent en prendre.

A ce moment, Vidal se dirigea vers eux et à quinze mètres de distance déchargea son fusil sur eux à plusieurs reprises, tuant Jodon et blessant Le Guillerme, dont l'état inspire les plus vives inquiétudes.

Le corps de Jodon a été laissé au Pradet où la police locale a procédé à l'arrestation de Vidal.

Les frères rivaux

DANS UN ACCES DE JALOUSIE, UN SOLDAT TUE SON FRERE D'UN COUP DE FUSIL PUIS SE FAIT SAUTER LA CERVELLE.

Rouen, 28 mai. — Un fermier de Préaux (Seine-Inférieure), M. Louis Dequesne, 23 ans, qui faisait son service comme brigadier au 43e d'artillerie à Rouen, ayant intercepté des lettres d'amour adressées à sa femme par son jeune frère, Raoul Dequesne, 19 ans, domestique agricole, s'était rendu aujourd'hui à Préaux pour demander des explications à celui-ci.

Au cours de la violente querelle qui éclata entre les deux jeunes hommes, Raoul Dequesne a tué son frère d'un coup de fusil tiré à bout portant et s'est ensuite fait sauter la cervelle.

Deux cyclistes s'accrochent

L'UN D'EUX EST TUE

Saint-Brieuc, 28 mai. — Des courses cyclistes avaient lieu aujourd'hui à Pontrieux (Côtes-du-Nord). Au cours d'une épreuve, deux concurrents se sont accrochés. L'un d'eux, Théodule Pierre, est resté inanimé sur le ciment ; les médecins n'ont pu que constater le décès, déterminé par une fracture du crâne.

Nos soldats au Maroc

Une nouvelle attaque contre Fez

Fez, 28 mai, par télégraphie sans fil. — Les tribus, en nombre considérable, attaquent de nouveau la ville.

Tanger, 28 mai, 20 h. 50. — A l'heure actuelle, on n'a pas encore de détails sur l'attaque tentée aujourd'hui contre Fez par les tribus, attaques dont la nouvelle a été reçue par télégraphie sans fil.

L'attaque des 25 et 26 mai. Nouveaux renseignements

Tanger, 28 mai. — On reçoit de Fez de nouveaux renseignements sur les événements des 25 et 26 mai. Il en résulte que les tribus des Cheragas et des Ouled Djama se sont jointes au mouvement de la harka qui était campée sur trois faces de la ville.

La colonne envoyée dimanche contre la harka a dû rentrer dans la soirée, en raison du nombre des ennemis.

Les Beni-Ouarain, qui ont occupé pendant quelques heures un quartier de la ville, ont déclaré aux habitants qu'ils ne se livreraient pas au pillage, mais qu'ils voulaient expulser les Français.

N'est-ce pas encore une fausse nouvelle ?

Fez pris d'assaut ?

Le général Lyautey, M. Regnault et les autres membres de la mission française assassinés ?

Madrid, 28 mai, 7 heures du soir. — Le bruit court dans les couloirs de la Chambre QUE LES REBELLES SE SERAIENT EMPARES DE FEZ ET QUE LE GENERAL LYAUTEY, M. REGNAULT ET LES AUTRES MEMBRES DE LA MISSION FRANÇAISE AURAIENT ETE ASSASSINES.

N.-B. — Nous ne signalons que sous les réserves les plus expresses et à titre de curiosité ce bruit dont on ne saurait assez souligner l'invraisemblance, étant donné le renforcement récent et l'excellente situation de nos troupes démontré par l'échec complet des tentatives faites dimanche encore par les rebelles contre la ville de Fez.

Aucune confirmation au Ministère de la Guerre

Paris, 28 mai. — A minuit 45, on déclarait, au ministère de la guerre, n'avoir reçu de toute la soirée, aucune nouvelle de Fez.

Inquiétantes déclarations de M. Canalejas

Madrid, 28 mai. — **M. Canalejas a déclaré qu'il n'avait reçu aucune dépêche concernant les bruits qui ont couru à la Chambre sur la situation à Fez. Le gouvernement n'avait pas non plus reçu aucune nouvelle de source particulière, à cet égard.**

M. Canalejas a ajouté pourtant QUE LA SITUATION A FEZ SERAIT GRAVE, d'après des renseignements reçus de diverses sources jusqu'à présent.

Pluie de ballons allemands en France

Saint-Etienne, 28 mai. — Hier, à cinq heures du soir, un ballon de forme sphérique a atterri près de la ferme de Gros-Bois, sur la limite des communes de la Pacaudière et de Vivans.

Ce ballon, de 1.200 mètres cubes, était monté par trois aéronautes allemands.

Il était parti de Barmen (Allemagne) dimanche à six heures du soir, pour une course de durée.

Nevers, 28 mai. — Un ballon, monté par trois personnes, a atterri dimanche matin, avec l'aide des habitants, à Montsauche, en plein Morvan.

Les aéronautes ont déclaré être de riches propriétaires allemands et voyager pour leur agrément.

Ils étaient partis de Barmen la veille à cinq heures du soir.

Après avoir replié leur aérostat et rempli les formalités avec la régie et la gendarmerie, ils sont repartis par le train dans la direction de Dijon.

Chaumont, 28 mai. — Un ballon, monté par trois aéronautes allemands, a atterri à Heuilley-Cotton, dans l'arrondissement de Langres.

Quelques instants après, un autre ballon portant également trois aéronautes allemands, a atterri dans le même arrondissement, à Chatoillenot.

Les voyageurs ont déclaré avoir été poussés jusqu'en France par le vent.

Ils ont regagné la frontière par le train.

La grève des Cheminots Andalous

LE CONFLIT EST SOUMIS A UN ARBITRAGE

Madrid, 28 mai. — La Compagnie des chemins de fer andalous et les employés grévistes ayant accepté de soumettre leur conflit à l'arbitrage du gouverneur de Malaga, celui-ci, après avoir étudié la question, a arrêté la formule d'un accord qu'il doit soumettre aujourd'hui aux deux parties.

Cette formule est basée sur la suppression de la caisse des retraites et la répartition de ses fonds aux employés.

Le gouvernement espère toujours que le différend sera solutionné rapidement.

La circulation est actuellement réduite aux trains-poste.